

## Avent, 2<sup>e</sup> dimanche, 2017

« Une voix crie dans le désert : préparez la route au Seigneur ». On imagine ce que ce cri suppose. Depuis des années, le peuple attendait son sauveur. C'est comme à la fin de la guerre, peu avant la Libération. Les gens murmuraient dans les maisons et dans les rues : « *ils ont débarqué, ils arrivent, bientôt ils seront là* ». Et même quelques jeunes gens ont tiré des coups de feu sur les Allemands qui se retiraient. Beaucoup l'ont payé bien cher, cette libération tant attendue.

Et voilà qu'on nous invite à ressentir cette même impatience. Mais c'est un peu artificiel. Chaque année depuis deux mille ans, les chrétiens attendent le retour du Seigneur, mais le Christ n'est toujours pas là. Et pourtant, au début de l'Eglise, les chrétiens étaient convaincus que Jésus allait revenir bien vite, tout de suite. Certains même pensaient qu'il était inutile de travailler, de semer ou de faire des projets. Le Christ allait être bientôt là et saint Paul doit se fâcher et les menacer : « si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Th 2, 10). Saint Paul, pourtant, était lui aussi au début convaincu que le Christ allait revenir tout de suite. C'est pour cela qu'il trouvait inutile de se marier et de vouloir fonder une famille : il conseille aux célibataires et aux veuves de rester seuls (1Co 7, 8). Mais les années passent et Jésus n'est toujours pas de retour. Il faut bien s'organiser et on finit d'oublier pourquoi on est ici sur terre. De temps en temps, au cours de l'histoire de l'Eglise, il y a des chrétiens exaltés qui ont annoncé que le Christ allait bientôt revenir, un peu comme Philippilus dans la bande dessinée « L'étoile mystérieuse » avec Tintin. Mais je ne pense pas qu'un tel prophète aurait beaucoup de succès actuellement. Je crois qu'on l'enfermerait bien vite dans une maison de repos.

Et pourtant, cela me fait songer au mythe du Grand Inquisiteur. C'est une histoire que Dostoïevski raconte dans son livre *Les frères Karamazov*. Cela se passe à Séville, dans le sud de l'Espagne, à l'époque du roi Philippe II. C'est un jour de marché. Les ruelles étroites sont remplies de monde, qui se bouscule, qui crie, qui vend, qui achète. Au milieu de cette foule bruyante circule un homme à cheval. C'est le Grand Inquisiteur. Soudain, il donne l'ordre aux soldats qui l'accompagnent d'arrêter un mendiant et de le jeter en prison. Quelques heures, plus tard, il descend dans la cave où pourrissent les prisonniers. Il se fait ouvrir la porte de la geôle où croupit le mendiant qu'il avait fait arrêter. Il le regarde et il lui dit, pas content : « *pourquoi es-tu revenu ?* ». Eh oui, le Grand Inquisiteur avait reconnu ce mendiant sale et sans grâce : c'est le Christ. Oui, selon cette légende, le Fils de Dieu avait voulu revenir sur terre pour voir comment les hommes avaient mis en pratique son enseignement, sa nouvelle leçon d'amour. Et le Grand Inquisiteur se lance dans des reproches : « *pourquoi es-tu revenu ? On fait ce qu'on peut. Alors, laisse-nous tranquilles et reste là-haut dans le ciel.* »

N'est-ce pas parfois un peu ce que nous aussi nous pensons ? On fait ce qu'on peut. On aime bien Dieu et nous savons qu'il nous aime aussi, mais bon !, on continue comme avant, sans grand espoir, sans grande illusion. Et n'est-ce pas cela aussi le message de Noël : de nous rappeler que nous sommes appelés à vivre une magnifique aventure, celle de l'amour pour Dieu et de l'amour de Dieu. Il n'y a pas de petite vie stupide ou ennuyeuse, parce que nous sommes tous uniques aux yeux de Dieu et qu'il nous aime à en mourir sur la croix. La fête de Noël n'est-elle pas une invitation à retrouver avec enthousiasme cette invitation à être éblouis par la splendeur de son amour ? Alors, oui, Noël sera la fête de la vie, de la vraie vie.

**Philippe Henne**